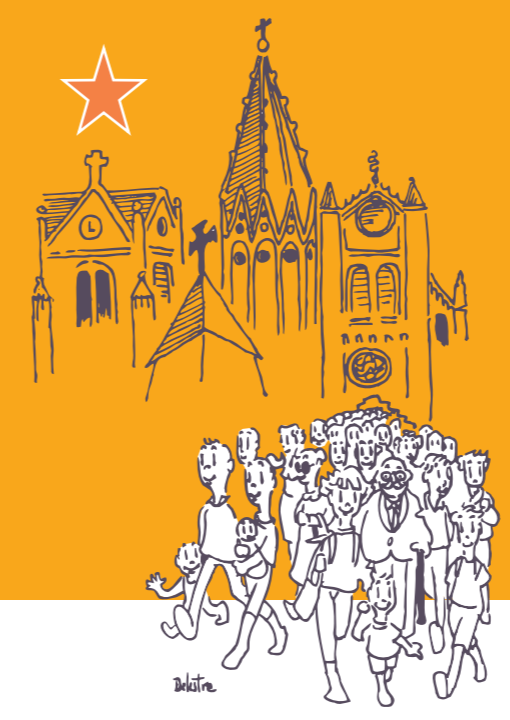


# Vivre ensemble

Paroisse St Jean Bosco  
St Fiacre + St Mansuy + St Martin + Don Bosco



## Calendrier

### Temps d'enseignement, de partage et de prière

mardi 2 | 18h30 - 19h30 | Salle St. Martin Maxéville  
mardi 9 | 18h30 - 19h30 | Salle St. Martin Maxéville

### Cérémonie pénitentielle

mardi 16 | 18h30 | St. Vincent St. Fiacre

### Confessions individuelles

samedi 20 | 10h - 12h | St. Martin Maxéville  
samedi 20 | de 17h jusqu'à la messe | St. Mansuy  
samedi 20 | 16h - 18h | St. Vincent St. Fiacre

### Célébrations

mercredi 24 (veillée et messe de la Nuit) | 18h | St. Martin Maxéville  
22h | St. Vincent St. Fiacre

jeudi 25 (jour de Noël) | 9h30 | Chapelle Don Bosco  
11h | St. Mansuy  
11h | St. Vincent St. Fiacre

### Visite pastorale de Mgr J.L. Papin

samedi 17 janvier | 18h00 | Notre Dame de Lourdes  
Messe, puis repas partagé tiré des sacs, apéritif, vin et café offerts par le secteur paroissial.

### Fête de St Jean Bosco : dim. 1er février

Marie, ton nom est celui que je porte, comme beaucoup de femmes et de filles de France. En toi, toutes les femmes du monde se reconnaissent : Les femmes simples, parce que tu es la simple femme d'un artisan. Les femmes en détresse, parce que tu sais ce que c'est que le déchirement. Les femmes heureuses, parce que tu es comblée par ton oui, et que seule l'acceptation de sa propre vocation donne la joie. Les femmes mères, parce que tu as mis au monde celui que nous reconnaissons comme ton fils et le Fils de Dieu. Les femmes stériles, parce que cet enfant n'est pas le tien et que celui que tu as enfanté est plus grand qu'un être humain. Les femmes épouses, parce que avec Joseph tu as formé le couple parfait, qui de son amour à deux a multiplié l'amour; Les femmes déracinées, parce que tu as dû, toi aussi avec ta famille, immigrer vers un autre pays; Les femmes illustres comme les femmes inconnues, celles qui font de l'ordinaire du quotidien une célébration de la vie.

## Prière



Caline Forest, présidente des guides de France de 1996 à 1999

## Noël : une fête de famille

## Éditorial

La famille est composée des personnes qui entourent un enfant pour lui transmettre la vie. Elle est d'abord perçue par les liens physiques : manger, se protéger des prédateurs, se reproduire... cela est commun avec le règne animal ! Chez l'homme, la mère garde un lien particulier à son enfant au-delà du sevrage, le père est reconnu parmi les mâles...

de réconciliation, à ne pas être médisants vis-à-vis des ennemis ou de toute autre personne. Il est lumière car quand je peux compter sur la parole des proches, je suis en confiance, alors que quand je suis trompé, trahi, que l'on parle dans mon dos, je suis dans l'obscurité...

Chez les chrétiens, il y a des moments particuliers, par exemple le repas est un moment convenu où l'on attend que tout le monde soit là avant de dire une parole de bénédiction, car le repas est un temps de partage et où la parole n'est pas seulement faite de plaintes ou de revendications. Puis on prend place, on attend que tous soient servis avant de manger, enfin ce repas est aussi un temps où chacun peut partager ce qu'il pense, où chacun dit son histoire... Car la famille chrétienne est composée de personnes où chacun fait référence à Jésus : Il nous a appris à ne pas juger nos ancêtres mais à vivre dans un esprit

La famille chrétienne doit être faite non seulement de personnes qui partagent, mais aussi de personnes qui se connaissent, qui ont raconté leur vie : quand des parents ne racontent pas leur histoire, les enfants ne vont pas bien car ils ne comprennent pas clairement leur identité. Jésus connaissait la famille de Joseph, descendant de David, et Marie lui parlait d'Abraham et de sa race à jamais. Ainsi il et bon que les enfants connaissent aussi la famille de leurs parents, afin qu'ils puissent fêter à Noël la venue du verbe de Dieu dans la Sainte Famille et qu'ils partagent la joie et la lumière des enfants de Dieu.

Hugues Spingard



A Nazareth, Jésus était soumis à Marie et à Joseph, vitrail de l'église St Vincent St Fiacre

Vous appréciez ce bulletin, qui vous est distribué bénévolement. **Accepteriez-vous de le distribuer vous aussi, dans votre immeuble, votre rue ou une rue voisine ?** Contactez Joseph Torrens à la maison paroissiale. Merci.

## Actes religieux du 1er septembre au 22 novembre

Les baptêmes		St Vincent - St Fiacre			
St Vincent - St Fiacre		J-Didier DIRN et Elisabeth ENWEILER	22/11	Françoise MANGIN	10/11
Esteban et Lucas FALLOT	07/09			J-Claude CHIRRE	12/11
Eloïse MARCHAL DELHAYE	07/09			Françoise ANCELOT	13/11
Miliana FREYBURGER	28/09			Raymond EVRARD	14/11
Lise NAU	28/09				
Les mariages		St Vincent - St Fiacre			
Saint Martin		Roger MAUTE	08/09		
Guillaume ZINS		Camille MARTIN	12/09		
et Aline JANSSEN	13/09	Christian BROCHET	15/09		
Kevin MESSANG		André COLOMBO	01/10		
et Nadine GERMAIN	20/09	Noëlle ROY	04/10		
		Michel AUBURTIN	14/10		
		Hildegarde SCHMITT	17/10		
		Jeanine KIPFER	05/11		
		Madeleine MULLER	14/11		
Les enterrements		St Mansuy			
		Anne CRAVE	01/09		
		Augusta TREHEUX	14/11		
Saint Martin		Saint Martin			
		Yvonne COLIN	11/09		
		Cécile DEREY	23/10		
		Daniel CHAILLY	10/11		

Rédaction : D. Baron, curé + M. François + E. Thomann + J. Torrens  
Photos : J. Torrens, X. + Illustration : P. Delestre  
Adresse : Maison paroissiale + 7 allée St Vincent + 54000 Nancy + tél. 03 83 35 48 21

## Une famille pour tous : deux témoignages

### Clair Logis

Actuellement, les associations Clair Logis sont laïques : ce sont des établissements médico-sociaux soumis à agréments. Même s'il n'y a plus de membres permanents de Claire Amitié dans les établissements de Nancy, l'esprit de Thérèse Cornille persiste dans les valeurs qui sont portées au sein de l'association, et dans la manière où il se décline auprès des résidentes.

Clair Logis a ouvert à Nancy dans les années 60 avec des permanents de Claire Amitié, dont la fondatrice était Thérèse Cornille.

Dans le projet, il a fallu évoluer puisqu'auparavant, les papas n'étaient pas invités au sein de l'établissement. Actuellement la présence du père est souhaitée, il a des compétences à apporter. Comme les pères ne peuvent pas être hébergés au centre maternel, une structure a dû être imaginée pour leur faire une place permanente : c'est la création de l'espace *petite enfance*, où ils peuvent venir donner un biberon, le bain,... à leur enfant.

Pour toutes les fêtes (Noël, Carnaval, animations...), les pères sont invités. Par ailleurs, lorsqu'une mère n'est pas en capacité de prendre en charge son enfant alors que le père le peut, il

la politesse du quotidien. C'est aussi redonner un rythme de vie à la mère et à l'enfant. Donc, même s'il n'y a plus d'empreinte spirituelle dans les établissements, il reste les valeurs fondamentales universelles de Thérèse Cornille, toujours présentes, mais déclinées d'une autre manière.

La plupart des femmes hébergées manquent de repères dans leur histoire familiale. Elles ont été blessées dans leur vie. Pour elles, les choses n'ont pas été posées, pas dites, pas soignées d'un point de vue psychologique et n'ont pas été réparées. Ces jeunes femmes vont mettre au monde des enfants, ce qui va remettre en cause chez elles tout ce qu'était leur condition de petite fille non encore construite. Lorsque l'on prend en charge une mère et son enfant, il va donc falloir que l'on «construise» la mère, en prenant appui sur un père lorsqu'il est présent et aussi prendre soin d'un enfant qui est soumis à la prise en charge de sa maman. Une difficulté est que ces mères considèrent l'enfant comme une béquille, comme leur doudou alors qu'elles doivent être son tuteur. La difficulté principale est que le temps de l'enfant n'est pas celui de la mère. Le temps des soins psychologiques des mères, conséquence d'un mal-être lié à leur petite enfance, peut être très long. Alors que l'enfant a besoin de tout tout de suite, d'avoir un père, une mère avec une sécurité affective. L'équipe pallie ainsi les difficultés de la mère.

Nathalie Morlot, directrice de Clair Logis



C'est grâce à Thérèse Cornille que les foyers "Claire Amitié" ont pu exister. Linda, Catherine, Tina, Sylvie témoignent de leur vie au foyer "les Sapins" à Nancy pour les mamans célibataires et leur bébé.

### Les Sapins

**Linda** : à notre arrivée, en octobre 79, ma fille avait 9 mois, on ne connaissait personne, c'était bien, puis on apprenait à se connaître, c'était une famille, on vivait des choses comme on aurait dû les vivre avec notre famille; on retrouvait l'équilibre, que nous n'avions jamais eu, nous étions remis sur les rails. On partageait toutes les tâches ménagères, chacune avait sa corvée, celles qui ne travaillaient pas en avait un peu plus les matins. Tous les jours les animatrices nous réveillaient et nous faisaient consulter le journal pour chercher un emploi, elles nous envoyaient dans les maisons d'intérim. Pendant ce temps les enfants étaient gardés par les puéricultrices sur place à la crèche. Entre nous on se rendait des services.

J'y ai vécu 2 ans, c'est là que je me suis construite, j'ai eu des repères, les valeurs de la vie, j'ai appris à exister. Ce que je suis aujourd'hui c'est un peu grâce au foyer, ça m'a aidé à voir clair dans ma vie. Nous sommes aidées pour économiser. Les familles d'accueil, les amis du foyer, le Père Gorius allaient vers nous, nous écoutaient. C'est le Père Gorius qui m'a redonné la foi. C'était une famille, des mariages, des baptêmes se faisaient sur place, on était invités. Virginie a fait sa communion au foyer. Après notre sortie, les liens se poursuivaient, nous étions invitées au repas le dimanche ; une fois en appartement, les animatrices venaient nous voir. La maison des aînés était toujours là pour nous accueillir en cas de difficultés diverses. Entre copines on continue à se voir, on forme une famille. Le foyer a fait beaucoup pour nous.

**Catherine** : j'avais 18 ans. Avec Solange, 7 mois, je n'avais rien,

je dormais dans la rue, ça ne pouvait pas durer. Dans la chambre, il y avait une petite fleur, une petite carte de bienvenue. Il arrivait des filles qui étaient très blessées. Heureusement que j'ai eu le foyer et le Père Gorius, qui m'a baptisée. Tout ce que je lui disais, il me comprenait, il m'a beaucoup aidée comme Irène qui était une mère pour moi, elle m'a aimée comme le Père Gorius. J'ai participé au congrès eucharistique des jeunes avec le Père Gorius et je suis allée à Lourdes ; avec Irène j'ai été voir Marthe Robin, et j'ai fait des retraites. J'ai découvert la religion par le Père Gorius et Irène qui disait "c'est ma fille, c'est mes filles". Je retournerais bien dans ces années-là, on avait une belle vie. Elle nous accompagnait partout où c'était nécessaire. Pendant les vacances, nous étions en famille d'accueil. Les animatrices surveillaient tout, en sortant on pouvait acheter des meubles.

Je m'en suis sortie grâce au foyer. La seule famille que j'ai trouvée, c'est le foyer. J'étais une rebelle, écorchée vive, le foyer m'a remis debout. C'était un foyer familial, chacune avait sa tâche, on mangeait ensemble, on faisait les anniversaires et tout le monde était là, comme pour accueillir les nouvelles. Si l'une ou l'autre avait un problème, tout le monde la soutenait. Le foyer ne jugeait pas, il accueillait tout le monde. Beaucoup se sont mariées au foyer. Nos parrains marraines nous accueillaient bien.

Entre nous, avec les animatrices, les familles d'accueil, les parrains marraines des liens se sont créés et existent toujours. **Tina** : en arrivant avec Félícia j'étais perdue, je ne savais plus où j'étais. Sans le foyer, j'étais à la rue. J'étais croyante, avoir la foi m'a aidée. Je n'oublierai jamais mon passage au foyer, je ne me sentais pas seule, j'avais une 2e famille. J'ai été écoutée, j'ai reçu de l'affection, de l'amitié, ce qui m'a

beaucoup aidée dans ma vie. J'allais au Beffroi\* le mercredi soir avec le Père Gorius et le mardi à la chapelle. Félícia a été baptisée au foyer, nous étions tous là ainsi que ma famille (frères et sœurs...). 18 mois après, j'étais prête pour partir, avec les économies que le foyer nous a aidées à mettre sur un livret d'épargne pour préparer notre sortie. Marie-Renée venait nous voir dans mon appartement ainsi que Micheline. À la naissance de mes autres enfants, toujours un petit cadeau. Après notre départ, on était encore invitées à divers événements. Le foyer m'a remis debout sur tous les plans, j'ai retrouvé confiance en moi et ma dignité au milieu d'une famille.

**Sylvie** : Une assistante sociale m'a conduite au foyer. Nous étions accueillis par tout le monde, une fleur, une petite carte. Je suis restée aux "Sapins" 2 ans, puis une année à la maison des aînés. J'étais privilégiée, Irène, la directrice, vivait avec moi. J'en garde un très bon souvenir, même s'il y avait des obligations ; c'était une famille comme une famille d'adoption. Il y avait des règles de vie qu'il fallait accepter, sinon nous étions libres de partir et en assumant les conséquences. Les enfants étaient pris en charge par des puéricultrices. J'allais au Beffroi, on était bien avec le Père Gorius, certaines allaient à la chapelle, mais ce n'était pas obligatoire. J'ai été à des rencontres de tous les foyers Paris, Troyes..., puis à des pèlerinages avec les parrains marraines. Des temps forts, fête des mères Pâques, Pentecôte (Lourdes), 8 décembre fête de l'Immaculée Conception, Noël, anniversaires des mamans, des enfants. Maeva a été baptisée au foyer. J'ai gardé des contacts avec les filles qui étaient avec moi.

\*Le Beffroi est un lieu d'accueil et d'écoute créé à l'église St Sébastien par le père Gorius lorsqu'il était curé dans les années 1990, et toujours actif.

## Équipes Notre Dame : un socle pour la famille

Nous sommes mariés depuis 12 ans et habitons le quartier depuis 6 ans. Nous avons quatre enfants de 4 à 11 ans, deux filles et deux garçons. Notre fils cadet a été baptisé à l'église St Fiacre.

Depuis dix ans, nous sommes membres des équipes Notre Dame, mouvement de couples chrétiens qui nous aide et nous accompagne dans notre tâche de parents chrétiens et dans l'accomplissement de nos responsabilités professionnelles. En effet, l'équipe (cellule de base du mouvement), composé de cinq couples (dont deux de la paroisse), est un lieu de prière, d'échange autour d'un thème d'année (par ex. : la morale chrétienne, les sept péchés capitaux, ...) de partage de vie (quels sont les éléments marquants de notre vie : telle rencontre, telle difficulté...) et d'entraide. Cette entraide prend plusieurs formes, à la fois matérielle (garde d'enfants...) et spirituelle (prière

commune...). La vie des équipes Notre Dame est structurée autour des "points concrets d'efforts" : la prière conjugale, la prière familiale, l'oraison, la lecture de la parole de Dieu et le DSA (Devoir de S'Asseoir). Le devoir de s'asseoir est un moment privilégié où le couple chrétien stoppe toutes ses activités pour relire sous le regard de Dieu les moments passés (ce qui a fonctionné ou ce qui a été un échec pour le couple ou la famille) et préparer les projets. Le couple se pose et s'oblige à un dialogue en vérité. Le Devoir de s'asseoir est un moment précieux, un outil contre la monotonie et pour l'approfondissement de la relation du couple. Nous nous réjouissons de vivre cela avec d'autres couples de la paroisse.

Nous nous préoccupons de l'éducation chrétienne de nos enfants qui sont confrontés à une indifférence croissante des enfants et des adultes qu'ils

rencontrent. Nous sommes attachés à la participation avec nos enfants à la messe dominicale à l'église Saint Fiacre. Cela nous aide à vivre notre foi en famille et manifeste la participation du plus petit au plus grand à la communauté chrétienne : notre fils aîné est enfant de chœur et Anita anime les chants de temps en temps. Ils y retrouvent des enfants de leur âge, avec qui ils ont lié des amitiés et qui vivent cette même Foi, et aussi des plus âgés, qui nous accueillent avec gentillesse et bienveillance. Nous avons apprécié cet accueil chaleureux par toutes les générations à Saint Fiacre. Nous vous en remercions.

Jacques et Anita Dufflé



## Préparation au mariage

La paroisse réunit chaque année les couples de fiancés qui désirent se marier à l'Église. Ces couples sont uniques. Par leur histoire de vie, leur parcours de foi, leur itinéraire personnel, ils ont chacun une attente et une richesse particulière. Néanmoins ce qui les amène et les rassemble c'est le sentiment profond que l'amour qu'ils vivent a une dimension nouvelle. Pour cet amour ils nourrissent une grande ambition : "on se marie parce qu'on s'aime mais plus encore pour continuer à nous aimer tous les jours de notre vie" disait l'un d'eux. Ce défi de s'aimer toute une vie est au centre de nos échanges lors de nos sessions de préparation au mariage. Comment entretenir le feu d'un amour vrai et fonder une

famille chrétienne ? Choisir de se marier devant Dieu (avec Dieu) ce n'est pas prétendre que l'amour que l'on vit est plus fort que celui des autres mais c'est plutôt s'efforcer de bâtir sa maison sur des fondations solides. C'est reconnaître d'abord et avant tout que notre amour vient d'un autre, et placer cet amour comme valeur suprême de son couple. C'est aussi au quotidien prendre du temps pour l'autre, l'écouter, lui parler, l'encourager, le soutenir, lui faire confiance, le respecter, lui pardonner, lui demander pardon, faire des projets, avoir des enfants, accepter ses failles, se laisser regarder, faire l'amour, prier, se dire merci, grandir ensemble, rester jeune ensemble, vieillir ensemble,

se dire je t'aime, s'ouvrir aux autres, transmettre, partager, rayonner, donner, sourire... Ce sont toutes ces manifestations de l'amour humain qui donnent ainsi corps au sacrement du mariage. La liberté de l'engagement de chacun envers l'autre et la fidélité à ce don au quotidien permet au couple de grandir et d'être fécond pour lui-même et pour le monde. Les fiancés ont souvent du mal à expliquer pourquoi ils désirent se marier à l'église. C'est très certainement qu'ils aspirent à donner un sens à cet amour, à revenir tout simplement à sa source.

Laurence et Clément Lescanne